

**LES RENCONTRES DU LUNDI**  
**BIBLE ET PARTAGE 2019-2020**

**SEANCE 6**

**LA PAROLE DE DIEU**

La Parole de Dieu au cœur de notre vie ou la Bible comme nourriture première

En avons-nous fini avec le péché ? Pour le moment, oui ! (car maintenant, c'est à chacun de faire sa relecture et cela n'a pas de fin). Avec le Gloria nous sommes portés à être pleinement des fils adoptifs, heureux d'être frères et sœurs de Jésus-Christ et à chanter notre joie devant la Trinité bienheureuse. La louange est destinée à ouvrir notre cœur pour recevoir, entendre la Parole de Dieu et en être nourri.

Imaginez trois moments distincts mais complémentaires pour vivre la Présence du Christ parmi nous au cours d'une Eucharistie. Ces trois moments sont les textes que nous recevons, le rappel de la dernière Cène et la communion qui s'adresse personnellement à chacun d'entre nous quand nous communions et que lorsqu'on s'entend dire « Le Corps du Christ. »)

La partie principale de la liturgie de la Parole est constituée par les lectures tirées de l'Écriture, avec les chants qui s'y intercalent ; mais l'homélie, la profession de foi et la prière universelle la développent et la concluent – car, dans les lectures que l'homélie explique, Dieu adresse la parole à son peuple, il découvre le mystère de la rédemption et du salut et il se donne en nourriture spirituelle ; et le Christ lui-même est là, présent par sa parole au milieu des fidèles. Cette parole divine, le peuple la fait sienne par ses chants, et il y adhère par la profession de foi nourrie par elle, il supplie avec la prière universelle pour les besoins de toute l'Église et pour le salut du monde entier. La liturgie de la Parole va de la première lecture jusqu'à la prière universelle.

**Les quatre lectures proposées**

**LA FORME**

En premier, il importe de se rendre compte que les lectures qui sont proclamées à l'ambon ne peuvent être dites n'importe comment. Si, en petit groupe, on peut permettre à des personnes non habituées à lire ces textes, à la messe dominicale, il est nécessaire d'avoir une parole claire, dite sans précipitation, audible par tous. La Parole de Dieu se proclame, elle ne se prononce pas entre les dents, la tête baissée, les jambes croisées ou une main dans la poche. Faut-il le redire, cela ne s'improvise pas, ça s'apprend. A tout le moins, ceux qui sont

appelés à ce service doivent se préparer en lisant le texte 2 ou 3 fois et, s'il s'agit d'une première fois, d'apprendre à le dire au micro. Les jeunes filles, servantes de la Parole, lisent très souvent parfaitement parce qu'elles ont travaillé la manière de le lire. Hélas, il y a des adultes dont on regrette qu'ils aient été choisis comme lecteurs. Et là, nous ne sommes pas tous à égalité. C'est un service pour la communauté. Une lecture ne peut être ni emphatique, ni théâtrale. Pour autant, elle doit être dite en accentuant les parties importantes. Ce n'est pas un spectacle, c'est une lecture pastorale, chargée de transmettre la Parole de Dieu.

## **POURQUOI LIRE LES TEXTES ?**

C'est une véritable entreprise que de découvrir la Bible, tant par la multitude de textes que par le foisonnement des situations décrites dont certaines sont la traduction d'un symbolisme et d'une connaissance en profondeur tant de Dieu que de l'homme lui-même.

### **LA PREMIERE LECTURE**

Elle est tirée de l'Ancien testament c'est à dire de l'histoire du peuple juif avant Jésus (pendant le temps pascal on lira les Actes des Apôtres). On peut dire que l'Ancien Testament c'est le livre (ou les livres) d'un Peuple qui relit sa vie.

### **Quelques mots sur la Bible et l'Ancien Testament**

L'A.T. comprend (pour la Bible catholique) soixante-quatorze livres. Certains sont très longs, d'autres très courts.

La Bible est ce merveilleux livre où Dieu se révèle aux hommes. Ce n'est pas lui qui a écrit les différents livres de la Bible. Ce sont des hommes comme vous, comme moi qui, sur plus de 1000 ans, ont entendu le message divin et l'on transcrit à leur manière. La Bible n'est donc pas un livre qui raconte des faits historiques mais bien un livre qui raconte, au travers d'une relecture, l'intervention et la place de Dieu dans l'histoire de la création, de l'élection de ce Peuple et du Salut. Il est probable que les faits historiques relatés dans la Bible soient amplifiés voire imaginés car nous ne devons pas prendre ces livres comme livres d'histoire sur le modèle de ce qui est fait aujourd'hui. Dieu se révèle aux hommes. L'aboutissement se fait en la personne de Jésus-Christ, le Verbe incarné.

Restons bien centrés sur le fait que la Bible est un livre de la Révélation de Dieu aux hommes. Les mots utilisés sont les mots qui résonnent dans le cœur des auditeurs du moment. Ne faisons pas d'erreur d'anachronisme.

Devant l'inouï de la Révélation, il n'est pas étonnant que des hommes, inspirés, aient rédigé des écrits qui ne soient pas des livres d'histoire et n'oublions pas que la société située entre – 2000 avant Jésus-Christ et jusqu'au Christ est d'abord une société orale qui transmet ce qu'elle sait à sa descendance par le biais de longs récits oraux. Nous retrouverons, tout au long de la Bible, des traces de ces différents courants oraux.

### **Sa composition**

Les livres de la Bible ont été écrits en hébreu, en araméen et en grec. Les exégètes s'accordent pour dire que la Torah (ou le Pentateuque) a été écrite en exil, c'est-à-dire vers

- 550 AV JC. Certains affirment que c'est le prophète Esdras qui aurait écrit ces 5 livres. Il faut rester très prudent sur ce genre d'affirmation et considérer que la rédaction par plusieurs auteurs est plus vraisemblable qu'un seul auteur.

La Bible hébraïque reste le fondement. Deux faits majeurs vont modifier l'approche biblique :

- En 587-586 avant Jésus-Christ, le peuple hébreu est déporté à Babylone. Le Temple de Jérusalem est détruit. C'est l'araméen, parlé à Babylone qui va s'imposer comme langue vernaculaire. L'hébreu ne sera petit à petit connu des seuls lettrés et intellectuels juifs, des prêtres, des scribes. Plusieurs écrits postérieurs à cet événement seront écrits en araméen.
- Au III<sup>ème</sup> siècle avant Jésus-Christ, Alexandre le Grand fait la conquête de l'Asie mineure jusqu'en Afghanistan actuel. La langue grecque va donc s'imposer à la suite des conquêtes d'Alexandre. Elle sera la langue de tout le Bassin méditerranéen.

Les autorités juives du moment (vers – 300 -280) sont contraintes d'expliquer aux grecs dominateurs ce qu'est leur religion. Pour cela, ils vont traduire la Bible en grec. Ce sera la Septante. Pourquoi « Septante » parce que la légende dit que 70 rabbins ont traduit la Bible de l'hébreu au grec dans 70 lieux différents. Pourtant ils auraient fait rigoureusement la même traduction. Evidemment, c'est une légende qui a pour but de dire que le texte de la Septante ne doit pas être retraduit sous prétexte de mauvaise traduction.

Elle va s'autoriser des compléments à la Bible hébraïque. Ces nouveaux écrits seront en grec. Cependant, le canon des Ecritures du Peuple Juif sera fixé au I<sup>er</sup> siècle après JC. Il écartera les écrits nouveaux en grec.

La Bible catholique va s'appuyer sur la Septante et non sur la Bible hébraïque.

C'est une rapide présentation de l'Ancien Testament. Je vous renvoie au plan de la Bible hébraïque que vous trouverez en pièce jointe.

La relecture qui a été faite pour relater la révélation de Dieu au peuple juif et comment il l'a reçu accepté ou rejeté est la préfiguration de ce que chaque homme va connaître après la venue de Jésus sur terre, accomplissant la totalité de la Révélation. Notre histoire personnelle, les faits majeurs comme ceux que l'on peut qualifier de mineurs vont être la source de relecture de l'action divine dans notre vie et comment nous y avons répondu. C'est tout le chemin de la conversion. Ce qui est merveilleux c'est que chacun est amené à découvrir comment le Seigneur lui a parlé et continue de lui parler personnellement, c'est-à-dire d'une façon unique, intime, particulière ; ce qui peut être difficile, pour certains, c'est que tous nous sommes appelés à faire cette relecture et que nous ne pouvons nous dérober au nom d'une foi collective, familiale ou sociale.

Le pape François nous dit ceci : « Je ne me lasserai jamais de répéter ces paroles de Benoît XVI qui nous conduisent au cœur de l'Évangile : « *À l'origine du fait d'être chrétien il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée, mais la rencontre avec un événement, avec une Personne, qui donne à la vie un nouvel horizon et par là son orientation décisive* ».

C'est ainsi qu'il faut être réceptif au texte de la première lecture tel qu'il nous est proposé dans la liturgie de la Parole. Entrer dans un texte biblique c'est entrer dans l'intime de son auteur que nous ne connaissons pas mais qui se révèle au travers du texte. C'est pourquoi, il importe de constamment le contextualiser pour saisir ce que l'auteur veut nous dire et entrer dans la démarche de foi qu'il manifeste et dont l'expression sera nécessairement différente de la nôtre aujourd'hui.

### **LE PSAUME**

C'est une prière qui nous aide à réfléchir sur ce qu'on vient de lire et est comme une réponse de l'assemblée à la Parole du Seigneur.

Je vous cite le début du Cahier Evangile 92 sur les Psaumes écrit par Matthieu Collin (p.5-6).

#### **Le Psaume, c'est un cri**

D. Rimaud, grand connaisseur des psaumes et poète lui-même a pu écrire : « Le psaume est un cri avant d'être un écrit ; en lisant le psaume, il faut donc retrouver le cri de l'écrit »  
Nombre de psaumes disent cette origine :

« Quand je crie, réponds-moi. » (Ps 42)

« Ecoute, ô mon Dieu, le cri de ma plainte. » (Ps 64, 2)

« J'aime le Seigneur : il entend le cri de ma prière, il incline vers moi son oreille » (Ps 116, 1)

Quelque chose d'imprévu est arrivé ; atteint par l'évènement, surpris par l'inattendu, quelqu'un a crié ... Et puis, lui-même, ou plus souvent un témoin, a voulu garder trace de ce cri, faire mémoire de ce que l'évènement lui avait appris ; alors il a raconté :

« Tu m'as répondu ! Et je proclame ton nom devant mes frères. » (Ps 22, 23)

« Nous avons entendu et nous savons ce que nos pères nous ont raconté. » (Ps 78, 3)

#### **Un écrit pour mémoire**

En Israël comme dans tous les pays de tradition orale, on ne raconte pas pour le plaisir, on raconte pour témoigner ; on ne garde pas trace écrite d'un récit pour enrichir le répertoire ou pour faire œuvre littéraire, mais pour enrichir la mémoire de la famille, du clan, du peuple de Dieu enfin. Finalement on garde l'écrit pour que d'autres apprennent aussi à lire ce qui leur arrive, trouvent les mots pour leur propre cri, pour leur prière. Le Ps 117 résume parfaitement cette démarche :

« Louez le Seigneur, tous les peuples ; Fêtez-le, tous les pays ! Son amour envers nous s'est montré le plus fort ; éternelle est la fidélité du Seigneur. »

Dans son histoire, Israël a fait l'expérience de l'amour invincible de son Dieu et il invite tous les peuples à entrer dans cette louange, persuadé qu'ils sont eux aussi concernés par ce qui lui est arrivé.

#### **Liturgie et expérience**

Lorsque nous lisons les psaumes, lorsque nous les chantons dans la liturgie, notre acte de lecture devrait nous permettre de retrouver le cri, plus encore de faire nôtre l'expérience de vie qui a suscité ce cri :

« Seigneur, entends ma prière : que mon cri parvienne jusqu'à toi ! ...

Que cela soit écrit pour l'âge à venir, et le peuple à nouveau créé chantera son Dieu. »  
(Ps 102, 2.19)

Si une grande angoisse nous a submergés, si nous avons pu en sortir vainqueur, comment ne pas être rejoint par ce cri du psalmiste :

« D'un grand espoir j'espérais le Seigneur : il s'est penché vers moi pour entendre mon cri. Il m'a tiré de l'horreur du gouffre, de la vase et de la boue ; il m'a fait reprendre pied sur le roc, il a affermi mes pas. » (Ps 40, 2-3)

Si une grande joie survient pour nous, pourquoi ne pas utiliser l'action de grâce du psalmiste et avec lui élargir et partager son cri de joie :

« Mon cœur est prêt, mon Dieu, je veux chanter, jouer des hymnes, ô ma gloire !  
Eveillez-vous, harpe, cithare que j'éveille l'aurore.  
Je rendrai grâce parmi les peuples, Seigneur, et jouerai mes hymnes en tout pays.  
Ton amour est plus grand que les cieux, ta vérité, plus haute que les nues. » (Ps 108, 2-5)

### **LA DEUXIEME LECTURE**

Elle provient de lettres que les apôtres (Paul, Pierre, Jean, Jacques, Jude, Hébreux) envoyaient aux premiers chrétiens. La grande majorité des textes dominicaux proposés vient des lettres de Saint Paul. Je vous renvoie au plan du Nouveau Testament que je vous propose en annexe.

Ce sont les débuts de l'Eglise qui sont racontés, que ce soit dans la création des Eglises par Paul ou dans le récit des Actes des Apôtres. Il importe également de contextualiser ces récits. Quand Paul parle de l'unité, de l'amour qui circule entre les membres de la communauté, c'est en général pour nous dire que cette communauté vit la division et doit se reprendre. Ce qui nous amène à ne pas idéaliser les premiers temps de l'Eglise mais à découvrir comment petit à petit l'Eglise a grandi avec ses forces, ses faiblesses, ses contradictions, ses rapports de force.

Nous avons aussi un problème de vocabulaire par rapport à notre temps : ainsi la chair n'est pas du tout synonyme du péché de la chair (c'est-à-dire du sexe) qu'on lui attribue aisément. La chair (sarkos) veut dire : tout ce qui est périssable, qui va disparaître, qui est éphémère (pouvoir, argent, puissance, reconnaissance, domination).

Les rapports homme-femme que l'on développe aujourd'hui n'ont rien de commun avec l'époque de Paul. Contrairement à ce que l'on entend couramment, Paul est très révolutionnaire en considérant hommes, femmes, juifs, païens, esclaves, hommes libres de façon totalement égale. Au temps des Romains, l'homme a tous les droits sur la femme. Dans la communauté juive, l'homme peut répudier sa femme mais pas l'inverse. Le propriétaire d'un esclave a le droit de vie et de mort sur lui. Alors, en écoutant les textes, ne faisons pas d'anachronisme..

## L'ALLELUIA

C'est un chant d'acclamation (en dehors du Carême). Il exprime notre joie d'entendre la parole de Dieu. Le verset de l'alléluia donne le sens des lectures de la messe du jour. Il est remplacé par une acclamation durant le temps du carême.

## L'EVANGILE.

Les lectures sont réparties sur 3 ans :

- l'année A l'Evangile de saint Matthieu ;
- l'année B l'Evangile de saint Marc ;
- l'année C l'Evangile de saint Luc.

L'Evangile de saint Jean, quant à lui, est lu sur les trois années lors de certaines occasions (principalement pendant le Carême et le temps pascal).

Tous les textes essaient d'être convergents pour une pastorale dominicale. La forme que l'on donne à l'Evangile traduit l'importance des textes évangéliques. C'est pour cette raison qu'ils sont lus par le prêtre ou le diacre.

Je ne peux que vous proposer en pièce jointe l'Exhortation Evangelii Gaudium. Vous trouverez deux documents : une présentation (7 pages) et le texte complet (240 pages) pour ceux qui ne l'auraient pas déjà et qui veulent le lire.

Un exemple de lecture sur lequel nous pourrions échanger : c'est Jésus qui ouvre le rouleau d'Isaïe – Lc 4, 14-22

14 Lorsque Jésus, dans la puissance de l'Esprit, revint en Galilée, sa renommée se répandit dans toute la région. 15 Il enseignait dans les synagogues, et tout le monde faisait son éloge. 16 Il vint à Nazareth, où il avait été élevé. Selon son habitude, il entra dans la synagogue le jour du sabbat, et il se leva pour faire la lecture. 17 On lui remit le livre du prophète Isaïe. Il ouvrit le livre et trouva le passage où il est écrit : 18 *L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés, 19 annoncer une année favorable accordée par le Seigneur.*<sup>1</sup> 20 Jésus referma le livre, le rendit au servant et s'assit. Tous, dans la synagogue, avaient les yeux fixés sur lui. 21 Alors il se mit à leur dire : « Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre. » 22 Tous lui rendaient témoignage et s'étonnaient des paroles de grâce qui sortaient de sa bouche. Ils se disaient : « N'est-ce pas là le fils de Joseph ? »

Après son baptême et l'épreuve des tentations, Jésus peut affronter sa mission. Deux lignes de texte des Ecritures pour évoquer l'activité de Jésus en Galilée grâce à la puissance de

---

<sup>1</sup> **Is 61 1-2** « L'esprit du Seigneur Yahvé est sur moi, car Yahvé m'a donné l'onction ; il m'a envoyé porter la nouvelle aux pauvres, panser les cœurs meurtris, annoncer aux captifs la libération et aux prisonniers la délivrance, proclamer une année de grâce de la part de Yahvé et un jour de vengeance pour notre Dieu, pour consoler tous les affligés... »

l'Esprit qu'il avait reçu le jour de son baptême. Il enseignait. Mais qu'enseignait-il ? Le narrateur veut simplement préparer son lecteur à entendre la parole que Jésus va prononcer dans la synagogue de Nazareth. Sa renommée l'a précédé.

Pour les habitants de ce village, Jésus est d'abord celui qu'ils ont élevé, avec le droit de regard que cela peut impliquer. Mais, depuis son baptême et les tentations, Jésus a pris une stature d'adulte, humaine et religieuse. Il entre dans la synagogue et « se lève pour lire », sans demander à personne. Un livre du prophète Isaïe lui est ouvert et voici qu'entre ses mains, ce livre va devenir « le » livre par excellence. Il y trouve un verset du prophète Isaïe qui lui aussi va devenir le lieu de l'Écriture unique entre tous qui va donner sens à sa mission. Le texte cité évoquait probablement la consécration d'un prophète. Jésus se réfère à l'Esprit qu'il vient de recevoir à son baptême et il fait de lui la source de son message et de son action de salut.

Jésus ne commente pas ce passage mais fait entrer ses auditeurs dans la parole du prophète : il l'actualise pour eux : c'est aujourd'hui qu'elle se réalise au moment même où il commence à parler. Grâce à lui, s'ouvre une période de grâce pour tous, un temps d'accueil et de faveur de la part de Dieu. Ses auditeurs sont conviés à se mettre à la place des pauvres, des captifs et des opprimés pour pouvoir accueillir la bonne nouvelle. Accepteront-ils d'opérer ce déplacement dans leur manière de se situer par rapport à celui qu'ils ont éduqué ?

Leur première réaction est positive : « ils rendent témoignage » à Jésus et ils accueillent avec admiration les paroles de grâce qu'il prononce. Mais, pour eux, il est aussi le « fils de Joseph » qu'ils connaissent bien. Comment peut-il être aussi l'envoyé du Seigneur dont parle Isaïe ?

Luc cite un passage d'Isaïe, le grand prophète de l'Ancien Testament. Là encore, pour le narrateur, Jésus est bien le Messie. Il est le Messie qui s'affirme à partir des Écritures. Et pour nous, qui est-il ? Je trouve que le verset 22 est la représentation de beaucoup de nos oscillations : le message de Dieu nous envahit, nous le recevons dans la joie, participons à des retraites, à un atelier biblique, à des journées de formation etc... et nous nous retrouvons avec cette question : mais ce n'est que le fils de Joseph, comment le croire ? C'est-à-dire est-ce bien Dieu qui me parle ? Cela mérite qu'on en parle.

## L'HOMÉLIE

C'est une explication des lectures ou des grands thèmes de la foi chrétienne pour nous aider à en vivre concrètement dans notre vie de tous les jours.

« Il faut se rappeler maintenant que « la proclamation liturgique de la Parole de Dieu, surtout dans le cadre de l'assemblée eucharistique, est moins un moment de méditation et de catéchèse que le dialogue de Dieu avec son peuple, dialogue où sont proclamées les merveilles du salut et continuellement proposées les exigences de l'Alliance ». L'homélie a une valeur spéciale qui provient de son contexte eucharistique, qui dépasse toutes les catéchèses parce qu'elle est le moment le plus élevé du dialogue entre Dieu et son peuple, avant la communion sacramentelle. L'homélie reprend ce dialogue qui est déjà engagé entre le Seigneur et son peuple. Celui qui prêche doit discerner le cœur de sa communauté pour

chercher où est vivant et ardent le désir de Dieu, et aussi où ce dialogue, qui était amoureux, a été étouffé ou n'a pas pu donner de fruit. »

Pape François - Evangelii Gaudium § 137.

La liturgie de la Parole se poursuit et s'achève avec le Credo et la prière universelle. Ils seront abordés dans la séance suivante.